

Livres

L'homme du mois

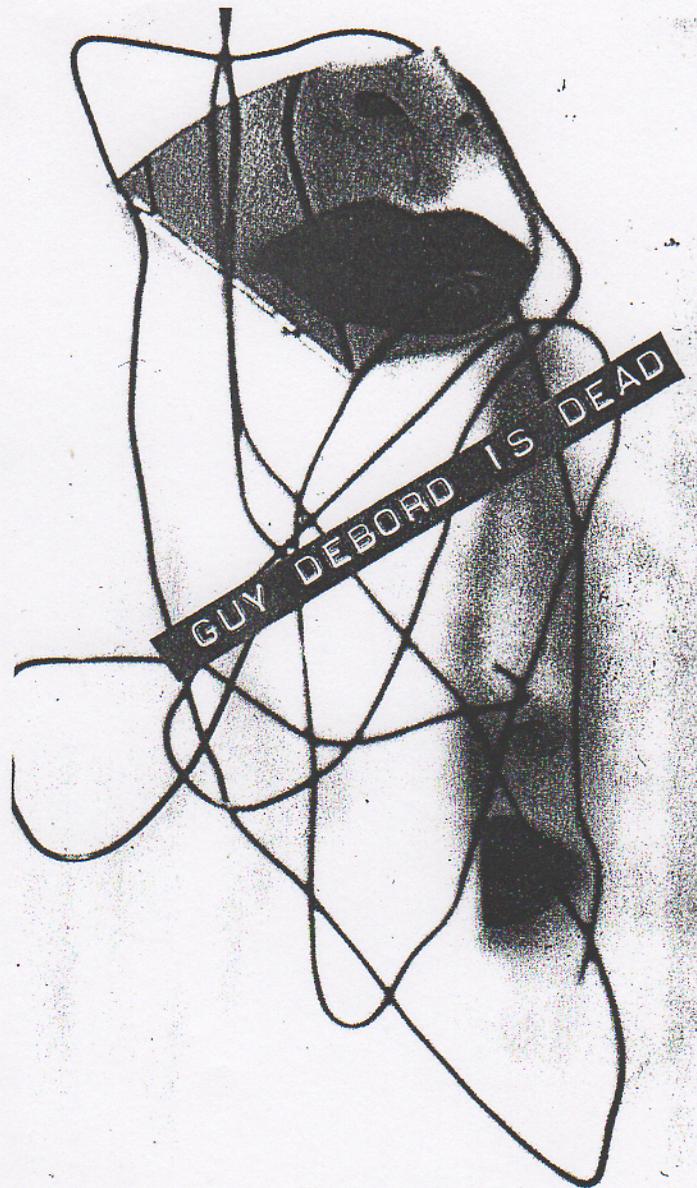
Michel Bounan

Il confirme les intuitions
apocalyptiques de Debord

On sait le sort funeste auquel l'impérieuse critique sociale de *la Société du spectacle* a été condamnée : plutôt que de censurer la puissance subversive de Guy Debord, l'époque a préféré la neutraliser en la recyclant en un discours publicitaire. Les livres de Michel Bounan n'ont pas encore pâti d'une telle malveillance. Et pour cause : publiés depuis 1990, ils ont quasi systématiquement été ignorés par les médias ou ont vu leurs propos grossièrement travestis. Il est vrai que Bounan (qui ne répond à aucune interview) se prête plus difficilement à une pantalonnade marketing : sa langue est claire, ses informations précises, son raisonnement imparable. Et la vérité que dévoilent ses ouvrages étant difficilement soutenable (maux de ventre, angoisses intenses), on comprend que beaucoup préfèrent la méconnaître.

Bounan pourtant ne fonde pas une nouvelle critique sociale. Il reprend la critique globale formulée par Debord dans les années 60. Et constate que les intuitions de ce dernier quant à l'évolution du système marchand ont désormais mué en une réalité inexpugnable. A savoir que la société « spectaculaire » s'est, en quelques décennies, rendue coupable et victime d'un désastre écologique préparant rien de moins qu'un holocauste prochain. Dans *le Temps du sida* (Allia, 1990), ce médecin quinquagénaire démontre en citant les plus grands spécialistes du sida (Luc Montagnier, Peter Duesberg) que les causes principales de cette maladie sont la pollution, la mauvaise alimentation et les effets psychologiques de nos trépidantes vies modernes, qui, à eux trois, niquent chaque jour un peu plus nos défenses immunitaires. Avec des conséquences vertigineuses : les traitements que prennent les malades pour circonscrire le virus HIV aggravent l'état de leurs défenses immunitaires et préparent des maux futurs plus dangereux encore. Idem pour le cancer, la tuberculose ou les maladies cardio-vasculaires.

Dans *la Vie innommable* (Allia, 1993), dont les trois derniers chapitres sont réédités sous le titre *l'Impensable, l'Indicible, l'Innommable*, Bounan extrapole son propos à l'ensemble des mécanismes sociaux, qui imposent « une nécessité vitale pour chacun de participer à un appareil d'oppression qui le détruit ». Là encore il ne se paie pas de mots. Sa démonstration s'articule autour d'un concept psychiatrique décrit pour la première fois par P. E. Sifneos en 1973 et baptisé « alexithymie » (« pas de mot pour la souffrance »). Soit un trouble psychologique grave appauvrissant le langage (l'illettrisme touche un Français sur cinq), trouvant sa cause dans les conditions sociales d'existence et empêchant ses victimes de prendre conscience de leurs souffrances : « Une impossibilité de saisir ses



propres émotions, de les différencier, de les nommer. » Les conséquences de l'alexithymie sont le suicide (pour ceux qui en sont encore capables, les autres se contentant de rouler à 190 km/h), la toxicomanie (15 millions de Français sont sous traitement médicamenteux) et la violence irrationnelle. Debord ne s'y trompera pas qui écrira à Bounan : « J'ai été émerveillé par la découverte de l'alexithymie qui, à la lumière des connaissances dont tu l'éclaires, apparaît comme le chaînon qui manquait jusqu'ici à l'exposé contemporain de la fin de tout. » De la même façon qu'au XIV^e siècle la peste a mis à bas un Moyen Âge alors décadent, Bounan prédit la chute prochaine de la civilisation « moderne » — fondée au lendemain de la Renaissance — devenue tellement mensongère qu'elle intoxique ses victimes et les empêche de blâmer leurs bourreaux sous peine de se nier elles-mêmes. Et l'auteur d'annoncer des temps nouveaux. « Cette relève, qui va décisivement en finir avec les temps marchands, a déjà commencé ; elle sélectionne ceux qui prendront part à l'avenir sur cette exigence principale : qu'ils sachent clairement de quelles illusions ils sont délivrés et de quoi ils sont capables. » Joyeuse Saint-Sylvestre.

« *L'Impensable, l'Indicible, l'Innommable* » (Allia). 90 pages.
40 FF.

Philippe Nassif